

Finalement, il faut rappeler que l'expansion de l'économie impérialiste, surtout en Europe occidentale, n'était pas un produit automatique de forces économiques spontanées, mais au contraire le double produit de la trahison des possibilités révolutionnaires d'après-guerre du prolétariat européen par les directions réformistes et stalinienne d'une part, et d'une aide massive de la part de l'impérialisme américain d'autre part, qui avait concentré tous ses efforts dans l'immédiat après-guerre sur la consolidation et l'essor du capitalisme en Europe occidentale.

Tenir compte de toutes ces réserves ne réduit en rien l'importance et l'ampleur de cette longue période d'expansion de l'économie impérialiste. Que celle-ci ait pu connaître pareil essor malgré le fait que quatorze pays échappent à l'exploitation du capital, que la désintégration des empires coloniaux et le déclin de l'importance des surprofits coloniaux dans l'économie des pays impérialistes coïncident avec une expansion exceptionnelle de celle-ci, c'est ce qu'il fallait reconnaître et expliquer.

Nier ces faits évidents, ce n'était pas « conserver la foi inébranlable dans la possibilité révolutionnaire du prolétariat » ; c'était transformer les fondements de cette confiance — la compréhension rigoureusement scientifique de la réalité — en une mystification du type dogmatique et religieux, indigne du marxisme. Mais s'arrêter à l'analyse des faits *courants*, sans approfondir les tendances de l'évolution à long terme, sans mettre à nu les contradictions essentielles, et sans dévoiler ainsi leur caractère historiquement limité et passager, c'était tomber victime d'un empirisme vulgaire et devenir prisonnier de l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise, qui proclamait sur tous les tons que l'économie capitaliste avait découvert le secret de l'expansion continue « dans la stabilité » et de la garantie du plein emploi.

Les marxistes révolutionnaire ont évité ces deux écueils. Ils ont offert une analyse globale des raisons de la longue période d'expansion de l'économie impérialiste qui cadre avec la théorie marxiste générale.

Cette expansion était provoquée par une rénovation technologique accélérée, stimulée par des dépenses d'armement d'un niveau exceptionnellement élevé maintenues en permanence pendant deux décennies (aux Etats-Unis pendant près de trois décennies) — phénomène sans précédent dans l'histoire du capitalisme — ce qui a entraîné une industrialisation plus systématique de la plupart des pays impérialistes eux-mêmes, impliquant par suite une véritable révolution dans la structure sociale de pays comme la France, l'Italie, le Canada ou l'Espagne, avec le déclin rapide du poids de la paysannerie dans la population et dans l'économie. Cette expansion était protégée contre une rechute périodique dans de graves crises économiques de surproduction par l'organisation systématique et délibérée de l'inflation permanente du crédit et de la masse monétaire. Le « boom » était porté par un endettement énorme et sans précédent. La surproduction n'était pas supprimée ; elle était d'une part voilée par la création inflationniste de pouvoir d'achat, d'autre part « congelée » par l'apparition de phénomènes de capacité de production de plus en plus excédentaire dans de nombreuses branches industrielles (charbon, construction navale, acier, textile, pétrochimie, demain sans doute automobile).

Cette analyse débouchait sur trois conclusions : d'abord, que les moteurs principaux de cette longue période d'expansion allaient s'épuiser progressivement, provoquant du même fait une aggravation de plus en plus nette de la concurrence inter-impérialiste ; ensuite, que l'application délibérée des techniques keynesiennes anti-crise accentuerait l'inflation universelle et l'érosion permanente du pouvoir d'achat des monnaies, ce qui finirait par provoquer une crise très grave du système monétaire inter-